

À l'hôpital militaire

A. Sémissionov

Automne 1919. La jeune République des Soviets était dans une situation très dure. Le froid, la faim, le typhus sévissaient dans le pays. Les hordes des gardes blancs de [Dénikine](#) s'approchaient de Toula ; les bandes de [Youdénitch](#) se ruaient sur Pétrograd, berceau de la Révolution.

Le parti mobilisait toutes les forces du peuple pour repousser les attaques furieuses de la contre-révolution. Le pays tout entier se transforma en un camp retranché. Les fabriques et les usines envoyaient au front leurs meilleurs ouvriers.

Tous n'avaient qu'une pensée : résister, défendre coûte que coûte les conquêtes du grand Octobre.

À cette époque-là, j'étais commissaire des cours techniques militaires dont les élèves, incorporés à la VIIe armée, participaient aux combats contre Youdénitch. Blessé et atteint du typhus, je fus envoyé à Moscou, à l'hôpital militaire n° 151 qui se trouvait rue Grouzinskaïa. C'était un des plus grands de la ville.

On me promit deux mois de convalescence. Mais je ne savais où aller. Je restai dans le groupe des convalescents et peu après, je fus nommé commissaire de l'hôpital.

Malgré le manque de médicaments et une nourriture défectueuse, le personnel faisait tout pour que les soldats malades et blessés se remettent rapidement. Les communistes apportaient leur contribution. Il y avait un grand nombre de membres du parti parmi les malades et les blessés. Nous réunissions souvent notre cellule et discussions les questions qui nous préoccupaient : il s'agissait de trouver du combustible, d'améliorer la nourriture, de trouver des uniformes pour les soldats rouges convalescents, etc. Nos camarades d'hôpital recevaient beaucoup de lettres de chez eux. Dans quelques-unes on se plaignait de l'arbitraire des organes locaux du pouvoir. À cette époque, il y avait encore des Soviets où des koulaks s'étaient glissés. Ces questions étaient également examinées aux réunions de la cellule.

Mais nous ne pouvions résoudre tous les problèmes. C'est alors qu'à une des réunions du bureau du parti, on décida de s'adresser à Vladimir Ilitch Lénine, de l'inviter chez nous, de lui parler de nos difficultés et de nos besoins, de lui demander conseil et aide.

Dans notre hôpital, il y avait parmi les convalescents un jeune soldat rouge portant le nom de Pétia. C'est lui qui, muni de la décision du bureau de notre cellule, fut envoyé au Kremlin.

Quelques heures plus tard, il revint et nous raconta qu'au Kremlin il fut reçu d'abord par la secrétaire de Lénine. Elle prit la lettre, la décacheta et alla voir Vladimir Ilitch. Peu après Pétia fut appelé par Lénine.

— Lénine m'a reçu aimablement, m'a tendu la main, raconta Pétia, et m'a prié de dire aux camarades soldats rouges blessés que leur demande sera satisfaite.

Il est vrai que nous n'avons pas cru Pétia du premier coup. Nous savions tous à quel point Vladimir Ilitch était occupé, qu'il avait énormément de travail, et il était douteux qu'il trouve du temps pour

venir chez nous. Mais voilà que quelques jours plus tard, le camarade Sémachko, Commissaire du peuple à la Santé publique, vint à l'hôpital et annonça que le jour même Lénine nous ferait une visite.

Et en effet, vers les 6 heures du soir, une voiture s'approcha de l'entrée de l'hôpital. Vladimir Ilitch Lénine et Nadejda Konstantinovna Kroupskaïa en descendirent. Lénine portait un pardessus à col de fourrure et un bonnet également de fourrure. Nous l'avons reçu à l'entrée et accompagné à l'hôpital.

Vladimir Ilitch et Nadejda Konstantinovna s'intéressaient à l'état des malades et des blessés. Lénine demandait : Comment se sentent les soldats rouges ? Y a-t-il beaucoup de commandants blessés ? Comment nourrit-on les malades ? De quoi se composent les menus ? D'où recevons-nous des produits ? Quels vêtements donnons-nous aux convalescents quand ils quittent l'hôpital ? Où et comment garde-t-on les vêtements ? Ensuite Vladimir Ilitch nous interrogea sur la cellule communiste. Il s'intéressait à tous les détails. Après avoir pris connaissance de la situation à l'hôpital, il exprima le désir de s'entretenir avec les combattants blessés. On lui expliqua qu'on allait servir le dîner après quoi on réunirait au Coin Rouge tous ceux qui pouvaient marcher. Il accepta cette proposition.

Lénine accompagna les blessés là la cantine, pria qu'on le servît comme tout le monde. Je me rappelle que ce jour-là nous avions pour dîner de l'orge perlé bouilli avec du sucre. Il était difficile de se procurer du beurre ; nous le remplacions par du sucre. Pendant le dîner, Lénine demanda à Sémachko si le plat lui plaisait. Le camarade Sémachko répondit que la bouillie n'était pas fameuse. Nadejda Konstantinovna s'intéressa à ce que nous donnions aux malades faibles. Nous répondîmes : de la semoule ou bien des carottes au sucre. Elle nous conseilla de faire l'orge perlé sans sucre, de donner le sucre séparément, et de faire cuire avec du sucre la semoule et les carottes. C'est ce que nous avons fait par la suite.

La conversation s'engagea : c'était à qui exposerait le premier ses besoins. Lénine écoutait tout le monde attentivement, donnait des conseils, promettait d'aider autant que possible. Il exprima aussi l'idée de fonder une revue *Le soldat rouge blessé* qui refléterait les besoins des combattants blessés.

Le conseil donné par Vladimir Ilitch fut suivi, et peu de temps après parut à l'hôpital militaire n° 151 une revue mensuelle sous le titre de *Le soldat rouge blessé*. Au bout d'un certain temps, la Direction politique de l'Armée Rouge se chargea d'éditer ce périodique qui prit alors une importance à l'échelle de toute la Russie.

Après le dîner tous les blessés se réunirent. Il fallut même transporter sur des civières quelques soldats gravement malades qui l'exigeaient. Lénine fut accueilli par de vifs applaudissements qui se renouvelèrent à plusieurs reprises, et chaque fois avec une force nouvelle.

M'adressant aux combattants malades et blessés, je dis que Lénine nous avait fait l'honneur de venir parmi nous, et je lui donnai la parole. Ce fut de nouveau une longue ovation. Enfin, le silence se fit. Vladimir Ilitch s'avança et dit :

— Chers camarades, votre commissaire n'a pas raison de dire que je vous ai fait l'honneur de venir ; c'est plutôt pour moi un honneur d'avoir la possibilité aujourd'hui de me trouver parmi vous. Je suis heureux de m'entretenir avec vous, de connaître vos besoins, de vous parler de la situation de notre république.

Lénine s'entretint une heure et demie avec les soldats blessés.

Il parla des succès de notre armée au front, de la débâcle de Youdénitch devant Pétrograd et des premières victoires remportées sur les troupes de Dénikine.

Évoquant les difficultés, Lénine disait que notre peuple héroïque souffre à présent de la faim et de la misère. Tout ce que nous possédons est remis à l'Armée Rouge. Tout est consacré à la victoire pour sauvegarder la liberté conquise.

Mais dès que nous en aurons fini avec la contre-révolution et l'Entente, – et cela ne va pas tarder – notre peuple sera le plus heureux. Tout ce que nous supportons maintenant, toute la lutte que nous menons, c'est pour le bonheur et la liberté de notre peuple.

Après son intervention, Lénine fit des adieux chaleureux aux soldats rouges blessés et malades et leur souhaita un prompt rétablissement. Mais il ne s'en alla pas. Lénine examina attentivement la liste de ceux qui étaient gravement malades et après avoir jeté un coup d'œil sur sa montre, il dit que malgré le peu de temps qui lui restait, il voudrait voir ces malades, et il fit le tour des salles.

Tout le personnel médical raccompagna Lénine. Dans le vestibule, Lénine qui avait déjà mis son pardessus nous adressa ces paroles :

— Une grande mission historique vous est échue : vous soignez les défenseurs de la révolution et de la liberté. Faites tout pour qu'ils guérissent rapidement et quittent l'hôpital. Par là vous apporterez une grande contribution à la cause de la révolution. Le pouvoir des Soviets, les combattants eux-mêmes, soldats rouges et commandants, vous seront reconnaissants.

Ensuite Lénine, Nadejda Konstantinovna et le camarade Sémachko partirent. Peu de temps après parut un décret spécial du Conseil des Commissaires du peuple sur la création d'une Commission sanitaire extraordinaire chargée d'améliorer le fonctionnement des hôpitaux militaires et de pourvoir aux besoins des soldats rouges blessés et malades.

La Commission sanitaire militaire fondée par Lénine près le Conseil militaire révolutionnaire de la République fit un grand travail et améliora les soins et l'alimentation dans les hôpitaux militaires.

Grâce à l'intervention personnelle de Lénine, toutes les questions qui nous préoccupaient furent réglées.

Lénine, l'homme, le camarade. Moscou, Éditions du Progrès, s.d., pp. 176-180.